

Avant-propos

Avant et après 1917

Ce numéro d'Actographe n'est pas à proprement parler consacré à l'année 1917, mais à l'avant et à l'après : c'est-à-dire que nous explorons les méandres de la mémoire russe en 2017, superposition de faits passés, de leurs conséquences, et des interprétations qui en ont découlé. Si on a souvent dit que l'année 1917 n'avait pas été célébrée comme il se doit en 2017, en Russie, David Krasovec montre dans sa contribution « 1917 dans les livres et les habits de la Russie de 2017 » que ce n'est pas si simple. Un survol de la littérature publiée en Russie donne une première impression mitigée, mais au final plusieurs livres ressortent et prouvent que le centenaire a stimulé la réflexion plus que ne le laissent soupçonner les apparences. Et les apparences justement sont très révélatrices : il ne faut pas chercher 1917 dans une parade vite faite mal faite sur la place Rouge, mais aussi dans le cinéma et la mode, domaines très riches en enseignements. La recension du livre d'Eric Aunoble, *La Révolution russe, une histoire française : Lectures et représentations depuis 1917*, toujours par D. Krasovec, est d'une certaine façon le prolongement de l'article précédent. On ne se place plus du point de vue russe en 2017, E. Aunoble fait le bilan historiographique des recherches sur la révolution russe en France pendant un siècle. C'est beaucoup plus qu'une bibliographie commentée, c'est un état des lieux des pensées en action aujourd'hui, une analyse fine des tenants et aboutissants des débats qui

ont eu lieu en France, c'est surtout un stimulant ouvrage qui remet la recherche historique (et non l'interprétation) au centre de l'histoire et indique les voies à suivre pour les futures recherches. Il en ressort que le sujet est loin d'être épuisé, bien au contraire !

Mais 1917 ce n'est pas seulement des révolutionnaires, des tsars, et des Lénine, c'est avant tout une société entière qui bascule dans l'inconnu et voit tous ses points de repère radicalement chamboulés. Dans « Les mouvements végétariens dans l'Empire russe à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle », Alevtina Kozlova [Алевтина Козлова] s'attache à ceux qui font le choix de changer leur régime alimentaire, en dehors du cadre religieux du jeûne, grandement influencés par les préceptes de Tolstoï. Bien que ces idées soient déjà présentes dans la culture russe, c'est un élan plus profond lié à l'évolution de la perception de la société. Une première *Association végétarienne* est fondée à Saint-Pétersbourg dans les années 1860, il y en a 73 dans 37 villes de l'Empire russe en 1914, et entre 1904 et 1917 plusieurs revue végétariennes paraissent. Si ces associations souffrent la révolution, c'est principalement pour des raisons matérielles et le mouvement ne disparaît que lentement dans les années 1930.

Alexandra Krasovec, dans « Le groupe poétique du Parnasse de Moscou (1921–1923) », fait redécouvrir l'un des groupes les moins connus de cette période. Ils sont dans la continuité des expressionnistes russes, eux aussi peu connus, et seuls Boris Lapin peut se targuer aujourd'hui d'être lu et étudié par un cercle restreint de lecteurs. De nombreux témoignages et textes-programmes de ce mouvement sont traduits en français pour la première fois. En 1917 ils sont jeunes, n'écrivent pas encore, c'est ce qui fait leur différence avec ceux qui sont les chantres de cette époque : ils chantent un changement, ils connaissent l'avant, tandis que les poètes du Parnasse de Moscou sont marqués par l'ambiance agitée et dramatique après la révolution, ce qui se ressent dans leur esthétique. Cette nouvelle perception de l'environnement et du temps est justement le sujet de « La grande révolution temporelle : les leçons d'Octobre » d'Anastasia Egorova [Анастасия Егорова]

пова]. En étant surtout attentive aux futuristes, elle étudie les changements dans le paradigme temporel, comment le modèle cyclique du temps a été remplacé par un modèle linéaire, utopique, caractérisé par la prédominance du mode futur. Ce modèle a duré jusqu'à la fin du XX^e siècle, après quoi une nouvelle orientation temporelle prend place, celle du présentisme.

Maksim Kaziuchits [Максим Казючиц] retrace également une continuité entre la révolution et les époques ultérieures. Dans « Le film soviétique à écran divisé dans le système artistique et politique de l'URSS des années 1970 », il remarque que l'impulsion innovatrice communiquée aux artistes en 1917 perdure longtemps, et l'Etat soviétique a donné aux cinéastes les moyens techniques de poursuivre leurs recherches expérimentales. Dans ce contexte, on ouvre de nouvelles voies techniques et esthétiques pour développer l'écran divisé (split screen) dans le cinéma russe des années 1970. Le cinéma multi-image occupe alors une position intermédiaire entre le film documentaire de chroniques, le film de genre et le film journalistique. Ou comment on peut simultanément appréhender le monde autour de soi avec une seule image composée. C'était une question ouverte par bien des créateurs en 1917 et c'est une question toujours d'actualité en 2017 pour savoir comment comprendre 1917.